

d'ajourner encore l'analyse, et ces *Trois Ironies* parues les dernières où, dans une langue nerveuse comme celle d'un Dante, s'incarne une pensée puissante comme celle de notre Villiers de l'Isle-Adam. Le *Centaure*, c'est le néant de la sagesse et de la gloire, c'est l'image du Poète sur la terre; *Pasiphaé*, c'est le vide grotesque de l'amour; le *Trésor de Néron*, c'est la vanité de l'or. D'une grâce plus féminine et moins grandiloquente se révèle le joli conte en vers d'Eugenio de Castro: *La Néréide de Harlem*, une délicieuse plaquette enrichie de très artistiques dessins signés Leopoldo Battistini.

D'autres, plus humbles, préparent l'expansion de l'Art lusitanien, qu'ils initient à toutes les nouveautés, tel M. Xavier de Carvalho qui, depuis douze ans, par ses articles de critique au *Seculo* de Lisbonne, à la *Provincia* de Porto, au *Paiz* de Rio de Janeiro, a fait connaître là-bas tout le grand mouvement littéraire et artistique international. — Par son initiative et celle de quelques amis, vient de s'organiser à Paris le Comité franco-portugais pour le quatrième centenaire de la découverte des Indes par Vasco de Gama. Des fêtes extraordinaires, dont le programme est déjà publié et dont on prédit des merveilles, seront organisées en Portugal à cette occasion, en mai prochain, avec différents congrès internationaux de la Presse, de la Paix, des orientalistes, etc.; ce sera le complément mérité du centenaire de Camoens. En même temps M. de Carvalho, dont l'activité se déploie à l'égal de la haute mission vulgarisatrice qu'il s'est donnée, prépare un volume d'un intérêt tout particulier sur le *Portugal moderne*. Tout le mouvement littéraire contemporain et les sources où il a puisé y seront étudiés comme il convient, par la mise en lumière des rapports entretenus par la jeune littérature portugaise avec les écrivains modernes français, anglais, italiens, etc.

Çà et là aussi des revues naissent et se développent: *A Arte* de Porto, que dirige M. J. Lobato et qui devient lusitano-brésilienne; *A Alvorada*, qui devient franco-portugaise.

Vibrant encore du vieil enthousiasme des Conquistadors de jadis, le pays de Camoens semble vouloir tourner désormais les yeux vers un idéal de beauté pure. Puisse la splendeur des songes dorés qu'on ne réalise point le consoler de la richesse perdue!

PHILÉAS LEBESGUE.

VARIETES

La Folie de Schumann. — A propos de Rossignol et de Choudieu en réponse à des critiques d'histoire.

La Folie de Schumann. — MM. Henry Revers et Alfred Kaiser publiaient dans la *Revue Blanche* du 15 septembre

dernier douze lettres inédites de Robert Schumann, et faisaient précéder ces lettres de quelques lignes où s'essayait une protestation contre « la détestable légende » de la folie du grand musicien allemand.

Tout en rendant hommage à la piété de MM. Revers et Kaiser, je crois devoir faire remarquer que le résultat de leur effort est précisément le contraire de celui qu'ils voulaient atteindre. Et sans chercher ailleurs que dans ces lettres et les trois pages qui leur servent de préface, on prouverait sans trop de peine, je crois, que Schumann est mort fou, et pour mieux spécifier, est mort par suite de paralysie générale.

Voici, en effet, extraites du Commentaire de MM. Revers et Kaiser, quelques lignes qui ont la froide et cruelle précision d'un certificat rédigé par un médecin aliéniste :

«... En 1850, la direction de l'orchestre municipal de Düsseldorf lui (Schumann) fournissant l'occasion de fuir le combat en lui assurant une douce retraite, il accepta ce poste avec joie. Il était trop tard. Ce surcroît de travail, greffé sur un surmenage intellectuel de vingt années, le conduisit à la *neurasthénie complète*. Dès l'année 1853, on le vit tour à tour *mélancolique, nerveux, abattu, surexcitable, en proie aux hallucinations*, sans qu'il voulût céder aux exigences d'un organisme las, ni aux instances de son entourage alarmé.

» Au commencement de février 1854, *l'inévitable crise* se produisit dans les circonstances suivantes : vers le milieu d'une nuit, *il se leva, hagard, et prêta l'oreille à des sonorités étranges, effrayantes et Schubert lui apparut*, porteur d'un thème qu'il voulut noter sans retard.

» *La hantise ne l'abandonna plus dès cette nuit*, et son exaltation ne fit que croître durant qu'il composait des VARIATIONS sur le thème d'Outre-tombe. Le 27 février après avoir terminé la CINQUIÈME VARIATION, agitée, impétueuse, il se dirigea — d'apparences paisibles — vers le pont du Rhin, enjamba le parapet et se précipita dans le fleuve...

»... Après ce premier accès, le mal fit de rapides progrès : Schumann vécut un mois encore, en proie à une fièvre torturante, puis *sentant son esprit se voiler* — selon son expression — *il témoigna le désir d'entrer dans une maison de santé*.

» Ses amis le conduisirent le 4 Mars chez le D^r Richards, Emdenich, où il resta jusqu'à sa mort (29 juillet 1856). »

Ainsi donc Schumann était nerveux, mélancolique, surexcitable, en proie à des hallucinations de la vue et de l'ouïe. Il tenta de se suicider et, finalement, sentant son esprit se voiler, *il témoigna le désir d'entrer dans une maison de santé !*

Ces derniers mots ont été soulignés par MM. Revers et Kaiser, comme si, à leur sens, ils affirmaient péremptoire-

ment la santé d'esprit de Schumann. Et cependant combien de malheureux, frappés de folie bien caractérisée, vont spontanément réclamer des soins dans les asiles d'aliénés! Combien n'en sont plus ressortis, de ces asiles terrifiants, qui n'avaient pas autant de titres pour justifier leur séquestration!

Si maintenant nous lisons ces lettres pleines de tendresse et de souvenirs, nous y trouvons de nouvelles preuves pour étayer notre assertion. D'abord ces mots qui manquent dans le texte allemand et que les traducteurs ont dû rétablir, ces « trous » dans les phrases, et que les spécialistes signalent comme caractéristiques de la paralysie générale! Je sais bien que des gens très sains d'esprit se surprennent à oublier parfois quelque chose en écrivant, mais ce phénomène ne se produit pas alors aussi fréquemment que nous le pouvons remarquer, par exemple, dans la IX^e lettre, publiée par la *Revue Blanche*. Il n'est chez eux que passager.

En outre, j'ai cherché, mais vainement, si le malade manifestait le moindre regret d'être séparé de sa femme et de ses enfants. Il est pourtant loin d'eux, et dans quelle promiscuité!

Les sentiments affectifs, pour n'être pas abolis, sont évidemment altérés.

Il faut que la nuit ait commencé à envahir son cerveau pour que Schumann puisse vivre ainsi paisiblement, loin des siens, dans une maison de santé. Quel est l'homme dont l'esprit n'est pas vésaniquement obnubilé qui consentirait à de semblables conditions d'existence et n'exprimerait pas, tout au moins, l'espoir d'une guérison et d'une sortie prochaines?

Un seul argument pourrait rester entre les mains de MM. Revers et Kaiser, c'est l'absence, en ces lettres, d'idées de grandeur absurdes et d'idées de satisfaction nettement formulées. Mais outre qu'on y trouve la trace d'un esprit déséquilibré, souvent incohérent, n'oublions pas que nous n'avons là qu'une partie très restreinte de la Correspondance de Schumann, et nous connaissons de nombreuses lettres d'aliénés atteints de la maladie qui terrassa Donizetti, Maupassant, Nietzsche, comparables à celles qui font l'objet de cet écrit.

On y trouverait la même indifférence pour la situation présente, la même lucidité apparente, le même souci minutieux des détails futiles, et cependant la terminaison fatale, pronostiquée à l'avance, ne laissait plus tard aucun doute sur la nature de l'affection. N'oublions pas que l'homme dont il s'agit ici avait, pendant vingt années, subi un surmenage intellectuel effroyable et que de plus il avait été en butte à de constantes et injustes attaques dont il avait beaucoup souffert : toutes conditions favorables à l'apparition de la paraly-

sie générale. Cette tentative de suicide, survenant évidemment sous l'influence d'hallucinations diverses, n'est-elle pas une preuve de plus que la folie avait crispé sur ce cerveau pitoyable sa lourde et redoutable main ? Et si l'on envisage enfin que les premiers troubles se manifestèrent vers 1853 et que Schumann mourut en juillet 1856, nous verrons encore dans le laps de temps compris entre ces deux dates — trois années — la durée ordinaire de la funeste maladie.

Je ne voudrais pas, en écrivant ceci, que MM. Revers et Kaiser pussent supposer que j'obéis à un mobile malséant.

J'ai lu avec le plus vif intérêt les pages consciencieuses par eux consacrées à Schumann. J'ai non seulement la conviction, mais la certitude qu'ils se sont trompés et j'ai cru — car ceci est un peu de l'histoire — pouvoir le dire et le prouver. Il se peut que je sois dans l'erreur et je suis prêt à le reconnaître, si des arguments victorieux réduisent les miens à néant.

Autant qu'eux j'aime le maître admirable dont ils essaient de défendre la mémoire. Tout dernièrement encore une jeune fille, exceptionnellement douée, me chantait quelques « Lieder » du génial musicien dont la raison sombra si lamentablement et je suis toujours sous l'impression que me laissèrent ces mélodies si poignantes, si angoissantes, à travers lesquelles on devine les souffrances morales, les cruelles tortures cérébrales de celui qui les conçut si attendrissantes, si douloureuses, si magnifiques.

LAURENT SAVIGNY.

A propos de Rossignol et de Choudieu.

A M. Paul Perret, critique d'histoire à la *Liberté*.

Monsieur,

Dans votre compte rendu des Mémoires et notes de Choudieu du 28 octobre 1897, parlant des opérations militaires en Vendée, vous affirmez la « trahison des hommes de la Commune de Paris les Rossignol et les Ronsin ». Cette calomnie n'a jamais été acceptée des historiens qui ont jugé les choses de près et les documents que j'ai produits à propos de Rossignol et de Choudieu démontrent même le contraire. Rossignol a été accusé, il est vrai, de trahison par Philippeaux, mais celui-ci a été rétorqué par Choudieu, le 18 pluviôse an 11, et convaincu d'inconséquence. Philippeaux ne répliqua pas. Choudieu dit à ce propos (p. 83) :

« Il est faux, absolument faux que Philippeaux se défendit